

L'atelier
Marseille

4.5



amu
Aix Marseille Université

MESOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

Une visite de la résidence Hopkinson avec...

Aya

Compte-rendu de la visite de quartier organisée le 14 février par le centre social Ste Elisabeth, square Hopkinson, pour l'Atelier de la licence 3 de Géographie-Aménagement

Par Gaël Boriguel, Arthur Brault, Clément Moustardier & Maël Wettensinghe

Aix Marseille Université, 2024-25

Atelier d'aménagement et de géographie sociale
coordonné par Claire Bénéit

Un tour de la résidence Hopkinson avec Aya

Compte-rendu de la visite du 14 février 2025 des divers espaces de la cité Hopkinson et comment ces lieux sont pratiqués et perçus par les habitants.

BODIGUEL – BRAULT - MOUSTARDIER – WETTESINGHE

Atelier géographie sociale et aménagement – AMU – sous la direction de Claire Bénéit.

Notre guide : Aya, une jeune femme qui a grandi et habité à deux pas de la barre Hopkinson dans la rue à la sortie de la cité, le boulevard Hopkinson. Elle s'est depuis installée avec ses parents dans l'immeuble principal. Elle possède le permis et une voiture. Elle est animatrice et son rôle au sein du quartier est de s'occuper de l'animation pour les jeunes avec le peu de moyen dont elle dispose.

1. Le centre social

Notre visite commence dans une des pièces du centre social. C'est l'un des rare centre social dans un quartier à Marseille « car la municipalité souhaite une séparation des fonctions (logements/centre sociaux) ».

On y trouve des espaces de détente et de jeux de sociétés ainsi que du mobilier (tables, chaises canapés). Aya nous explique notamment que cet espace est loué et qu'il appartient au bailleur et qui sert lors d'évènements organisés par le centre social.

2. La superette

Au niveau du portail d'entrée à gauche Aya nous fait observer un bâtiment cloisonné :

“ce bâtiment là c'était un magasin avant, mais il a fermé et je ne l'ai jamais vu ouvert. Le pire c'est que y'a rien ici, à part une boulangerie dans une rue plus loin”.

Un habitant du quartier implanté depuis très longtemps nous expliquera plus tard que le magasin avait ouvert dans les années 60 et qu'il avait fermé dans les années 80 quand les gens ont commencé à se diriger vers les grandes surfaces. Ce commerce contenait un service d'alimentation, mais aussi une boucherie. Depuis plusieurs projets ont été entrepris pour cet espace à l'abandon comme construire un nouveau bâtiment résidentiel, mais aujourd'hui cet espace est laissé à l'abandon car amianté.

3. L'espace déchetterie

Sur la gauche de l'ancienne superette entre deux mur Aya nous montre un couloir plutôt organisé ou les gens peuvent jeter leurs encombrants. Même si ce jour-là l'espace nous semblait relativement bien géré elle nous explique que :

“des fois ça vient jusque-là (en nous montrant la limite avec la route du parking), la benne elle ne vient pas souvent”.

4. Le parking

Notre guide nous fait faire le tour du parking. Elle nous explique qu’il n’y a pas assez de place pour toutes les voitures des résidents.

“Y’a des voitures ici elles n’ont jamais bougé, regardez celle-là on voit que les pneus sont dégonflés. Du coup on se gare comme ça devant d’autres voitures (en nous montrant une voiture garer en double file), ou alors on se gare pas jusqu’au bout de la place pour être sûr que personne ne se mette devant”.

Alors quand on lui demande si on sait à qui elles sont et qu’est-ce qu’ils font pour régler le problème elle nous répond :

“on sait à qui elles sont, ce sont des voitures en panne ils ne peuvent pas les réparer mais ils ne veulent pas non plus les jeter on a signalé mais y’a rien qui est fait”

Elle nous explique que le parking est la principale source de tensions entre les habitants entre les voitures qui prennent les places et celles qui ne pouvant pas se garer bloquent les autres. Elle nous montre également un espace au fond du parking côté stade (qui est l’espace informel que nous désignons sur le croquis en orange) qui n’est pas permanent

“voilà ici c’est le coin des darons, le soir surtout en été ils se posent ici ils jouent aux dominos, aux cartes parfois en fumant leur bédou, ça leur permet de garder un œil sur la cité”.

Cela leur permet notamment de vérifier que leurs enfants ne rentrent pas trop tard, d’après Aya ces pères de familles peuvent rester jusqu’à 2-3h du matin.

5. Les bâtiments

Présence de deux bâtiments accueillant 1500 personnes (jusqu’à 15 étages de hauteur), caractéristique des années 1960-1970. 55% des résidents sont de classe d’âge type Senior selon Jérôme (directeur du centre social du square Hopkinson). Nous n’avons pas pu le constater ce jour-là mais la zone devant les bâtiments résidentiels, est occupée notamment par les jeunes qui ne peuvent s’amuser sans provoquer le mécontentement de certains résidents. Aya nous explique :

“ils n’ont pas d’espaces du coup ils se pose là devant le bâtiment, ils font des trucs de jeunes, après quand ils ont autour quinze ans ils partent plus loin ou en ville”.

Elle nous fait tout simplement remarquer qu'il n'y a pas particulièrement de quoi s'occuper à Hopkinson en particulier pour les jeunes.

Document n°1 : Façade avant du bâtiment principal du square Hopkinson



Cette première photo très simple permet pourtant de donner une vue globale de la cité, on peut apercevoir dessus une barre d'immeuble, un grand bâtiment dans lequel logent de nombreuses personnes et qui est le premier immeuble que l'on aperçoit en rentrant dans la cité. De plus on aperçoit un peu partout des voitures, la photo ne rend pas compte exactement des conflits de places entre les différents usagers et propriétaires de voitures mais permet cependant de voir une forte présence de véhicule dans la cité.

Photographie : Mael Wettasinghe. 14/02/2025

6. Le square du parking

Lors de la visite du parking Aya nous fait remarquer la présence d'un mini square (le square est montré en petit sur le croquis devant devant le premier bâtiment, il est entouré de places de parking) où est organisé chaque année des fêtes, carnivals, soirée karaoké pour animer le quartier. C'est également un espace où les jeunes enfants viennent se récréer parfois avec des ballons et qui font généralement du bruit provoquant le mécontentement des résidents. Mais notre guide nous fait remarquer

l'étroitesse du lieu et nous montre qu'il n'est pas du coup adapté car on ne retrouve que très peu d'endroits pour s'asseoir et seulement de la terre battue, il est séparé du parking par des petites barrières.

7. Le square interdit aux chiens

En bout de parking légèrement surélevé Aya nous montre la présence également d'un autre parc proche du portillon coté stade qui est interdit aux chiens mais qui cependant ne fait pas l'unanimité chez les résidents ayant un chien, car justement ce parc est utilisé généralement pour sortir son chien. Et en effet juste devant nous, un habitant y promène son chien sous le panneau interdisant l'accès aux chiens.

Document n°2 : L'interdiction bien visible de l'accès aux chiens.



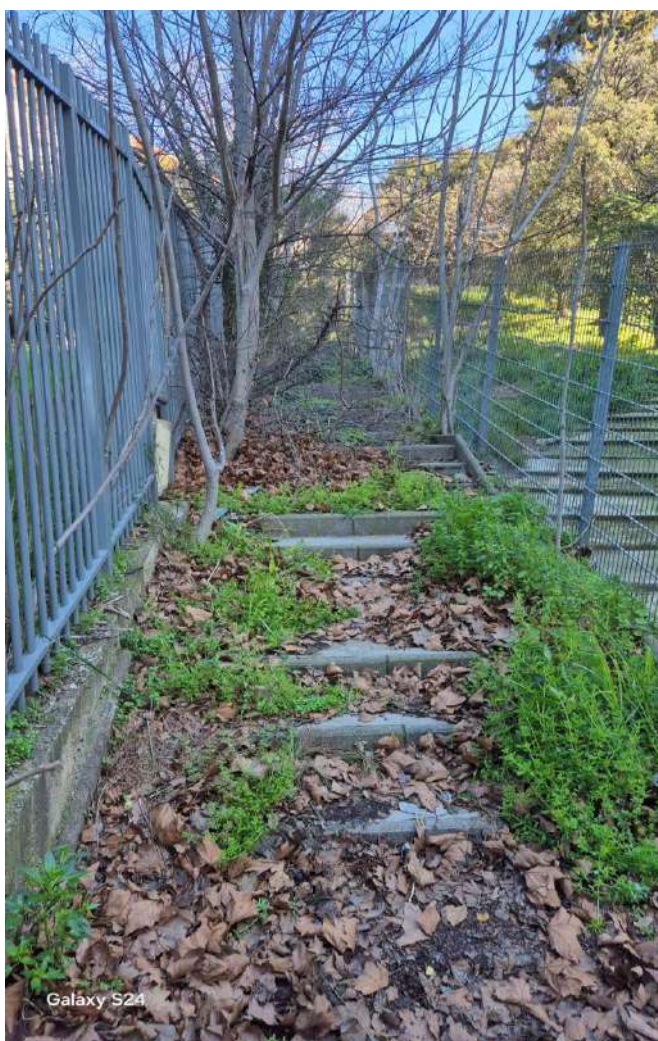
Photographie : Mael Wettensinghe. 14/02/2025

Cette photo prise devant un square montre très clairement un panneau interdisant la présence de chiens à l'intérieur du parc, le panneau est placé de manière stratégique, à la vue de tous exactement devant l'entrée du parc, cependant comme nous avons pu le détailler dans la 7^e sous partie du texte, ce square bien qu'interdit au chien est celui qui en voit passer le plus, les habitants y vont faire courir leur chiens.

8. Le portail d'accès à l'école primaire

En passant du côté gauche de la façade avant du bâtiment on accède à portail qui nécessite un badge électronique pour l'ouvrir pouvant ainsi accéder au stade juste à côté ou encore aller vers l'école primaire et généralement ouvert avec "un coup de pied". En effet on comprend quand elle nous fait remarquer la borne de badge au ras du sol. Plus tard dans la visite nous reviendrons à cet endroit avec Jérôme (directeur du centre social Hopkinson) et selon Aya et Jérôme, pendant le confinement, les jeunes du quartier sortaient vers le stade foot juste à côté et passaient justement par ce portail, ce qui provoque la colère de la municipalité en envoyant la police, mais d'après Jérôme la police était cool avec eux, leur but étant je cite « de chasser les jeunes et les remettre à leur place ». Jérôme nous montrera également que sur le long et de l'autre côté du portail la présence d'un escalier en friche car emmuré depuis quelques années tout en haut et les vestiges d'un aménagement par les jeunes (canapés, chaises).

Document n° 3 : A droite du portillon permettant l'accès à l'école primaire, escalier en friche.



La photo prise montre l'escalier qui se situe juste derrière le portail dont nous venons de parler, l'escalier qui monte et qui a pour vocation de rejoindre une autre cité, la cité Menton, est aujourd'hui à l'abandon, on y voit un arbre qui barre une partie de l'accès, des mauvaises herbes qui ont pris une place importante dans l'escalier. On ne l'aperçoit pas mais plus haut on retrouve des canapés utilisés par les jeunes du quartier pour se poser et encore plus loin le mur qui barre l'accès à la cité voisine et qui explique l'abandon de cet escalier.

Photographie : Mael Wettesinghe. 14/02/2025

9. La forêt

On passe alors de l'autre côté du bâtiment pour la suite de la visite et on se retrouve alors dans un espace vert vaste qui pourrait faire office de lieu de détente et de rafraîchissement pour les résidents, cependant d'après Aya cet espace n'est quasiment pas exploité à part pour promener ses chiens, ce qui est drôle de constater dans cet espace et qu'il n'y a qu'un seul banc ce qui montre que cet espace clairement aménagé pour les résidents est finalement mal aménagé en tant qu'espace de détente. Aya nous dit que les deux raisons pour lesquels les gens ne fréquentent pas cet espace c'est parce qu'il n'y a rien à faire à part promener son chien (pas de banc, pas d'éclairage public). Cet espace nous interpelle en tout cas sur sa faible fréquentation ; en effet la première partie de la visite nous avait clairement fait remarquer un manque criant d'espace public. Alors quand on comprend que c'est le non-aménagement du site qui pose un problème on lui demande qui est chargé de l'entretien elle nous répond : "personne, ça appartient au bailleur mais il n'y a personne qui s'en occupe.", une remarque qui vient confirmer nos impressions.

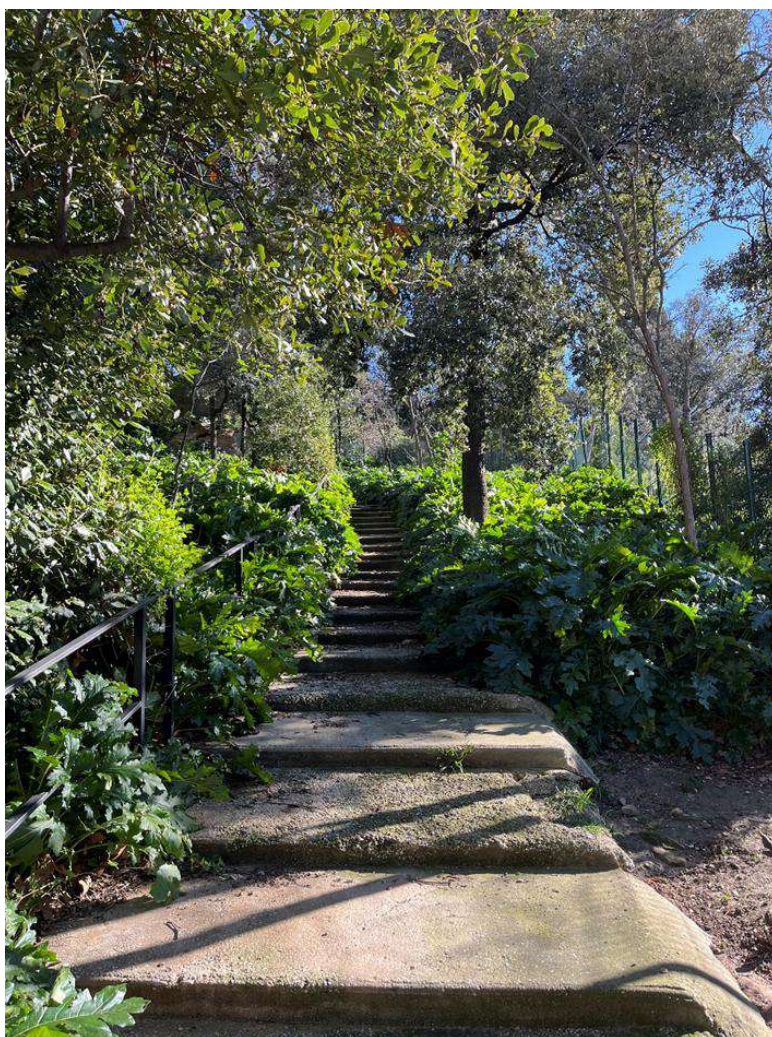
Document n°4 : Photo du banc de la forêt, seul au milieu de toute la forêt, c'est l'unique aménagement du lieu on n'y retrouve rien d'autre pour s'asseoir, s'éclairer...



Cette photo ne montre qu'une infime partie de la forêt mais représente en même temps la partie la plus aménagée, on peut y voir l'unique banc de tout cet espace, le reste de la forêt ne comprend aucun aménagement et est envahi de mauvaises herbes ne laissant qu'un tout petit chemin.

Photographie : BRAULT Arthur. 14/02/2025

Document n°5 : Escalier donnant accès à la forêt envahi pour les mauvaises herbe



Photographie : BRAULT Arthur. 14/02/2025

Cette photo montre clairement un point d'accès à la forêt. On peut donc voir s'étendre un escalier qui s'enfonce entre les arbres pour donner accès à la forêt et comme nous avons pu le dire précédemment la très grande présence de mauvaises herbes qui envahissent le terrain, cette photo est assez représentative de l'état général de la forêt, ces plantes sont partout.

10. La frontière avec la maison de retraite

A la suite de la partie espace vert, on retrouve la maison de retraite (les jardins d'Haïti) et une crèche. Pendant l'analyse de cet espace vu depuis la sortie de la forêt et la reprise de l'urbain, on retrouve une connaissance d'Aya qui est aide-soignant dans cette maison de retraite, Aya et celui-ci nous explique que malgré la proximité de cette

maison de retraite avec le square Hopkinson qui je le rappelle est occupé par 55% des résidents étant des seniors pouvant ainsi garantir des soins médicaux pour cette classe d'âge, que c'est une maison de retraite pour « les riches » ce qui montrent un contraste avec le square Hopkinson et ses résidents. Il est flagrant que l'aménagement de cette maison de retraite est fait pour marquer une séparation avec la cité, tout bien grillagée avec des haies pour marquer une séparation. De plus l'aide-soignant nous raconte que la maison de retraite possède un espace dédié pour les seniors avec la présence d'un jardin partagé cependant personne n'exploite cet espace car le portail en barre l'accès et beaucoup de gens ne le connaissent pas, le lieu est tellement méconnu qu'Aya qui habite pourtant dans le quartier depuis longtemps l'apprends en même temps que nous, nous n'avons cependant pas pu le visiter. On sent à travers les propos qu'il existe une sorte de malaise entre ces deux espaces distants de quelques mètres seulement, et que d'un côté comme de l'autre, personne n'a l'envie d'interférer avec l'autre sans pourtant la présence d'animosité.

Document n°6 : Séparation nette entre le square Hopkinson (prise de vue de la photo) et la maison de retraite.



Cette photo prise au même endroit mais avec un autre point de vue que la photo précédente montrant l'escalier donnant accès à la forêt, montre le grillage qui marque la séparation entre le Square Hopkinson et la maison de retraite, c'est entre des buissons et des arbres que l'on peut apercevoir ce bâtiment moderne qui tranche avec ceux de la cité.

Photographie : Mael Wettesinghe. 14/02/2025

11. L'espace libre en béton

Devant le deuxième bâtiment du square Hopkinson, dans cet espace on retrouve un espace libre bétonné où l'on peut s'asseoir voire potentiellement s'y récréer. Jérôme qui nous rejoint à ce moment-là nous évoque également qu'il y a une séparation (volonté de ne pas se mélanger et l'existence d'une certaine méfiance) des résidents entre le bâtiment central et le nerf de la guerre reste la nuisance sonore lié aux activités des jeunes. En effet cela engendre des conflits ce qui provoquent la colère des résidents les plus âgés apparemment selon Jérôme, « du haut de l'immeuble des feux d'artifices et des pétards ont été lancés il y a deux trois ans de cela », exprimant la colère de certains résidents. Nous repartons de ce lieu une nouvelle fois avec une analyse personnelle qui est la suivante ; un sentiment de gâchis car cet espace est sous occupé, un ressenti aussi partagé par Aya et Jérôme.

12. Le portail d'accès au collège

Sur le parking qui se situe derrière l'espace en béton il y a aussi la présence d'un portail qui permet justement de sortir du square pour notamment aller au collège. Il a été fermé par les bailleurs sur demande de certains habitants et avec la municipalité car certains craignaient que la disposition du site puisse entraîner l'émergence d'un trafic de stupéfiant, en effet le site est reculé, peu de personnes hormis les gens habitants devant peuvent le voir et il comportait dans le temps un portail permettant une sortie rapide si la police arrivait par l'entrée principale. Pourtant Jérôme nous a affirmé que la cité a très rarement accueilli des points de deal et ceux-ci n'ont jamais été très gros ; pour autant les dirigeants de la french connection et certains autres mafieux auraient habité à l'intérieur du square sans pour autant y avoir fait leurs affaires ici. C'est peut-être cette mémoire qui réveille une crainte qui selon Jérôme et Aya n'est pas forcément justifiée mais qui est souvent appuyée par des préjugés soit sur les jeunes soit sur les origines. Comme pour l'escalier à l'opposé du square, comme les grillages cette fermeture de portail contribue encore plus à l'emmurement et l'isolement de la cité provoquant un repli sur le square.

13. Les autres espaces de sociabilité

En passant de l'autre côté du bâtiment non loin du portail du collège nos guides nous présentent d'autres bâtiments cette fois-ci appartenant au centre social servant le jour de notre visite à des formations type BAFA (permettant aux jeunes du quartier (ou venus d'autre part) d'accéder au moins à un diplôme leur permettant ensuite de s'insérer dans le monde professionnel par cette branche-là).

14. L'espace de jeu pour enfant

Entre les deux groupes de bâtiments plain-pied servant aux centres sociaux (on finit ici la boucle de notre visite) on retrouve un parc juste à côté du centre social qui date des

années 1970-80. Ce parc destiné aux enfants en bas âge est un espace lui aussi conflictuel Jérôme nous explique : “Les enfants ça fait du bruit alors ça gêne les habitants au-dessus”. Le projet de refaire le square a été mis sur la table et le bailleur n’y est pas opposé mais refaire ce parc augmenterait les charges des locataires où justement rénover un parc dans un quartier doit présenter des normes de sécurité avec un équipement adapté et neuf pour les jeunes. Les habitants réfléchissent au compromis entre redynamiser un espace pour les enfants et augmenter leur charge mais certains y voient un potentiel de nuisances à la hausse. Le bailleur ne voulant pas se froisser avec les uns ou les autres ne prend pas de décisions et laisse aux habitants le choix mais d’après Jérôme étant donné les divergences de point de vue le projet de revitalisation du parc pour enfant n’est pas près de voir le jour.

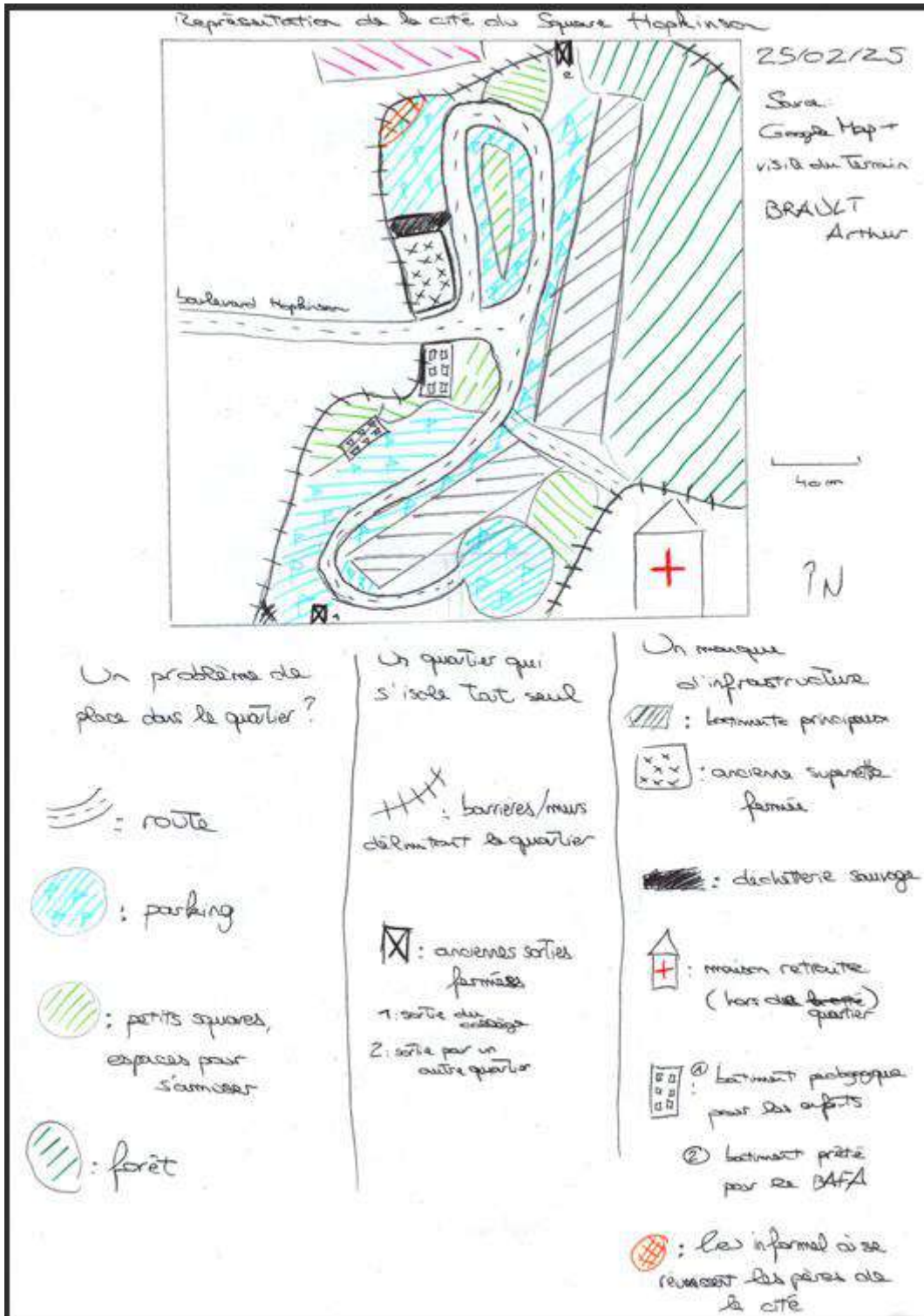
Document n°7 : Entrée du Square Hopkinson, présence d’un plan des lieux



Après avoir donc fait le tour de la cité revenons à l’entrée ornée de ce plan. Cette photo qui a donc été prise dans l’entrée du Square Hopkinson permet de rendre compte de la manière dont les habitants se représentent leur lieu de vie et cette représentation est très différente de celle que nous avons pu faire sur notre croquis. La vision est essentiellement centrée sur les bâtiments qui accueillent les habitants et pour le reste des infrastructures est fait de manière très grossière, l’espace de la forêt n’est même pas représenté, ce qui montre l’intérêt que peuvent porter les habitants pour ce lieu.

Photographie : BRAULT Arthur. 14/02/2025

Document n°8 : Croquis représentant l'ensemble de la cité du square
Hopkinson



Croquis : BRAULT Arthur, 25/02/2025

15. Ressentis individuels

Ce qui m'a marqué, c'est la fracture intergénérationnelle au sein du quartier. Les nuisances sonores sont une source de conflit à Hopkinson. La fracture est majoritairement entre les habitants jeunes du quartier qui souhaitent se regrouper, s'amuser et les seniors qui veulent de la tranquillité. Ce qui a entraîné plusieurs incidents tels que des jets d'objet et des tirs de fusées de détresse depuis les étages sur les jeunes d'en bas. Gaël BODIGUEL

Ce qui m'a marqué personnellement c'est le contraste entre le potentiel lié aux espaces et leur inexploitableté liés à des conflits d'usages ou leur manque d'attractivité. Si certes le quartier est plutôt isolé des dessertes en transports en commun, des services commerciaux et en plus de cela emmuré de part et d'autre au milieu de résidences privées, ce qui signifie un repli des habitants sur leur lieu de vie et donc un besoin d'espaces, le ressenti final est le manque d'espaces vécus alors que l'espace physique disponible est bien présent : la forêt, le jardin de la maison de retraite, sous utilisés, mais aussi la supérette délaissée. Clément MOUSTARDIER.

Ce qui m'a personnellement marqué dans ce quartier c'est la mauvaise utilisation de l'espace. Avec un meilleur aménagement les habitants auraient l'espace de tout faire mais dans l'état actuel des choses c'est impossible. Une des premières problématiques est le manque de places de parking, il serait possible de récupérer, dans certains endroits comme un square de terre battue, de l'espace pour garer plus de voitures, cette augmentation du nombre de places causerait une diminution de l'espace pour les enfants qui pourrait très bien se récupérer avec des aménagements dans la forêt qui se trouve derrière les bâtiments. La cité possède un potentiel énorme avec un espace presque introuvable en ville et immense mais les habitants ne s'en servent pas et le laissent à l'abandon. Cette cité est bourrée de potentiel mais encore faut-il l'exploiter et dans le bon sens pour contenter les jeunes et les personnes plus âgées qui sont souvent en conflit. BRAULT Arthur.

La visite m'a plu. Malgré les tensions entre les seniors et les jeunes raconté par Aya et Jérôme, j'ai ressenti personnellement que l'ambiance du square était plutôt bonne, il y a une envie avec le centre social et les résidents de former une vraie communauté, d'animer le quartier et d'occuper les jeunes. Cependant quelque chose m'a interpellé durant cette visite, cela concerne l'espace vert derrière le bâtiment central, premièrement selon Aya cet espace n'est quasiment pas approprié par les résidents hormis pour sortir leurs chiens, de plus dans cet espace il n'y a qu'un seul banc ce qui ne privilégie pas le confort par exemple pour les seniors, et enfin je trouve ça dommage que les jeunes n'exploitent pas cet espace au lieu d'attiser la colère de certains résidents devant les bâtiments. Maël Wettesinghe.

L'atelier
Marseille

4.5



amU
Aix Marseille Université

MESOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

Cette visite a été réalisée pour Aix Marseille Université dans le cadre de l'Atelier Marseille 4-5, une initiative pédagogique et de recherche qui vise à mettre le contenu des activités pédagogiques et de recherche à disposition du public afin de partager la connaissance pour nourrir le débat démocratique.

L'Atelier Marseille 4-5 est porté par Aix Marseille Université, en coopération avec l'Ecole Nationale du Paysage à Marseille. Elle est soutenue par le laboratoire MESOPOLHIS ainsi que le projet européen FAIRVILLE.

L'Atelier Marseille 4-5 se déploie également en dialogue avec la mairie du 4-5, pour concentrer les études et recherches sur les sites d'intervention municipale, leur contexte, leurs usagers et leurs pratiques, ainsi que la fabrique de l'action publique locale.

Voir l'ensemble de nos activités sur le site
<https://atelier4-5.mmsh.fr/>

Contact: claire.benit@univ-amu.fr



FAIRVILLE



Funded by
the European Union